



- VENDREDI 24 NOVEMBRE

CINÉ-CLUB (19h30 auberge espagnole, 21h proj.)

WELCOME, Philippe Lioret, 2009, 110 min.



Bilal, jeune migrant kurde d'Irak, âgé de 17 ans, vient d'arriver à Calais et espère passer en Angleterre pour y rejoindre sa petite amie. Alors qu'il est arrêté par les autorités lors de sa première tentative, l'idée lui vient de traverser la Manche à la nage. En prenant des cours de natation, il rencontre Simon, maître-nageur de la piscine municipale qui, d'abord indifférent, va peu à peu l'aider dans son projet.

Alors que l'implication croissante du maître-nageur relève aussi bien de la prise de conscience politique que de l'ivresse de l'inconnu, Welcome nous montre l'évolution d'un homme ordinaire, habitué au renoncement, soudain habité par la volonté de mener au moins une entreprise à son terme, au mépris des conséquences.

Dans la description de ces dernières, Welcome est nourri d'une colère qui va croissant au fil de séquences de plus en plus tendues. Dans les "jungles", les migrants survivent dans des communautés régies par la violence des passeurs, sous la menace du harcèlement permanent des hommes en uniforme.



- VENDREDI 29 DECEMBRE

CINÉ-CLUB (19h30 auberge espagnole, 21h proj.)

STONEWALL, Roland Emmerich, 2015, 129 min.

Après avoir fait l'expérience de la difficulté d'être gay dans une petite ville du Wisconsin des années 60, Danny est mis à la porte du domicile familial par son paternel. Il débarque alors seul et sans le sous à New-



York. C'est là, dans ces bas-fonds hauts en couleurs où s'étaient homos, lesbiennes, drags, bisexuels et transgenres, qu'il découvre un monde marginal, fantasque et tragique où la joie de vivre côtoie la douleur d'un quotidien amer voire horrifiant, entre désœuvrement, misère et lynchage policier.

En s'attachant au parcours de Danny, Stonewall revient sur les événements de juin 1969 lorsqu'éclatent une série d'émeutes après un raid de police dans un bar détenu par la mafia où se retrouve la communauté LGBT new-yorkaise. Ces événements sont souvent considérés comme le premier exemple de lutte des gays et lesbiennes contre un système soutenu par les autorités et persécutant les homosexuels et marquent le moment symbolique du début du mouvement des droits civiques pour les homosexuels, aux États-Unis et partout dans le monde.

Toutes les soirées sont accompagnées d'une auberge espagnole, chacun(e) ramène à manger et à boire.

Au programme

novembre

- 5 nov.** Atelier d'écriture (de 14h à 18h)
- 10 nov.** Collectif Exploités Énergés
Permanence (18h), réunion (19h)
- 12 nov.** Cantine de la Rétive (13h)
Salade carottes oranges, lasagnes et poires au vin
- 16 nov.** Groupe de lecture (19h30)
- 19 nov.** Réunion mensuelle de la Rétive (14h30)
- 24 nov.** Collectif Exploités Énergés - permanence (18h)
- 24 nov.** Ciné-club - *Welcome* de Philippe Lioret
(19h30 auberge espagnole, 20h30 projection)
- 25 nov.** Cantine sans frontières (12h30)
- 25 nov.** Discussion - avec Emmanuel Mbolela auteur du livre *Réfugié* (19h30)

décembre

- 2 déc.** Discussion - *Critique du capitalisme ou politique de l'identité ? Confusions théoriques, impasses stratégiques, perspectives émancipatrices.*
avec Nedjib Sidi Moussa et Renaud Garcia (19h)
- 3 déc.** Atelier d'écriture (de 14h à 18h)
- 8 déc.** Collectif Exploités Énergés
Permanence (18h), réunion (19h)
- 10 déc.** Cantine de la Rétive (13h)
Menu surprise
- 17 déc.** Réunion mensuelle de la Rétive (14h30)
- 21 déc.** Groupe de lecture (19h30)
- 22 déc.** Collectif Exploités Énergés - permanence (18h)
- 23 déc.** Cantine sans frontières (12h30)
- 29 déc.** Ciné-club - *Stonewall* de Roland Emmerich
(19h30 auberge espagnole, 20h30 projection)

OUVERTURES chaque semaine
LES MERCREDIS ET SAMEDIS APRÈS-MIDI DE **15H À 19H**

LA RÉTIVE

42 rue du faubourg d'Auvergne . ALÈS



Programme

NOVEMBRE-DECEMBRE

POUR FAIRE VIVRE DES IDÉES D'ÉMANCIPATION SOCIALE
ET PARTICIPER À LA SUBVERSION DE CE MONDE...

Bibliothèque

Cours de français et d'arabe

Solidarités

Cinéclub

Discussions / débats

Cantine

Groupe de lecture

Atelier d'écriture

Échanges

Un outil pour les luttes...



- JEUDI 16 NOVEMBRE

GROUPE DE LECTURE (19h30)

LA QUESTION DE L'ORGANISATION

Le 16 novembre : Paul Mattick, « *Organisation et spontanéité* », 1949, 24 p.

Le 21 décembre : Le groupe anarchiste russe à l'étranger, « *La plateforme anarchiste* », 1926, 18 p.

Lors de la réunion de rentrée, nous avons choisi ensemble une thématique pour nos prochaines lectures : « la question de l'organisation » et ces deux textes.

En effet, cette question fait écho à la volonté de faire vivre les idées révolutionnaires et de s'organiser en conséquence pour participer aux luttes sociales actuelles. Les partis ont révélés depuis longtemps leur limite tant par leur réformisme et leur capacité à mener des contre-révolutions que par leur intégration aux institutions et leur avant-gardisme. Les syndicats, qui ont pu occuper une place dans la lutte de classes, sont aussi intégrés par la cogestion et leur immobilisme est patent (voir les dernières luttes contre les lois travail). A quoi servirait une organisation ? Quelle forme anti-autoritaire pourrait-elle prendre en assumant des positions révolutionnaires ? La spontanéité de la lutte des classes rend t-elle inutile tout type d'organisation ?

Nous tenterons d'y voir clair dans ces questions en lisant ensemble des textes anciens et actuels qui traitent de l'organisation en parti, en syndicat, en collectif révolutionnaires ou par l'absence d'organisation. Nous confronterons différents courants tels les anarcho-syndicalistes, les anarchistes-communistes, les conseillistes (conseil/soviet comme mode d'organisation) et Rosa Luxembourg, les insurrectionnalistes (organisation informelle) ou l'autonomie (auto-organisation des prolétaires)...

Pour les 2 prochains mois, nous avons choisi de lire le texte d'un conseiller allemand, Paul Mattick, qui a vécu la Révolution allemande de 1918-1923 puis a milité dans les luttes de chômeurs au États-Unis dans les années 30. Ce communiste de gauche critique les partis de type bolchévique et défend la spontanéité des luttes du prolétariat. Nous poursuivrons par « la plateforme » proposée par Archinov et le groupe anarchiste russe à l'ensemble des courants anarchistes en 1926. A la suite de l'échec de la Révolution en Ukraine en 1921, ce groupe cherche à fonder une organisation révolutionnaire basée sur la lutte de classes.

Comme à notre habitude, ceux qui le désirent liront les textes à haute voix et nous nous arrêterons sur un point ou un autre afin de partager nos réflexions. Cette lecture s'accompagnera de ce que nous aurons ramener à grignoter. Une bibliographie et les textes sont mis en ligne sur le site de la Rétive (onglet « à lire à relire »).



- SAMEDI 25 NOVEMBRE

DISCUSSION (19h30)

AVEC EMMANUEL MBOLELA AUTOUR DE SON LIVRE "RÉFUGIÉ"

« *J'espère que ce livre contribuera un tant soit peu à faire entendre la voix des sans-voix et à mobiliser encore plus de monde pour interpeller les décideurs sur les conséquences dramatiques de leurs politiques xénophobes et sécuritaires.* »

Persecuté pour des raisons politiques, Emmanuel Mbolela (né en 1973) a fui la République démocratique du Congo (RDC, ex- Zaïre) en 2002. Il a voyagé six ans durant lesquels il a affronté les mêmes difficultés que des milliers d'autres migrant-e-s : racket des douaniers, business des passeurs, embuscade dans le désert du Sahara, travail au noir à Tamanrasset pour financer la suite du voyage et enfin la nasse marocaine, où il est resté bloqué pendant quatre ans. Là, il a fondé avec des compatriotes la première association de réfugié-e-s : l'Association des réfugiés congolais au Maroc (Arcom), refusant ainsi le statut de victime muette et impuissante. Dans son récit, il montre combien les femmes subissent encore plus de violence et d'exploitation tout au long du parcours, mais aussi comment ce sont elles qui sont à l'initiative des actions de résistance et de protestation. Emmanuel Mbolela a fini par obtenir l'asile politique en Hollande en 2008. Depuis, il ne cesse d'œuvrer pour des rapports Nord-Sud égalitaires et solidaires.



- SAMEDI 2 DECEMBRE

DISCUSSION (19h)

CRITIQUE DU CAPITALISME OU POLITIQUE DE L'IDENTITÉ ? CONFUSIONS THÉORIQUES, IMPASSES STRATÉGIQUES, PERSPECTIVES ÉMANCIPATRICES

avec les auteurs : **Nedjib Sidi Moussa** (*La fabrique du musulman*) et **Renaud Garcia** (*Le désert de la critique*).

Depuis quelques années, le discours de la « gauche radicale » s'articule de plus en plus autour d'identités et non plus autour des rapports de classes. S'organiser entre femmes, entre « racisés », entre homosexuels, entre communautés..., tout en cherchant à se mettre à la place du plus dominé, à l'intersection de dominations multiples, est une pratique de plus en plus courante. Mais pourquoi se regrouper sur une telle base ? Quelle est l'origine de ces théories qui visent à lutter contre les rapports de domination et de pouvoir ? Quelles perspectives cela amène-t-il dans les luttes en cours et à venir ?



Renaud Garcia, auteur du *Désert de la critique*, étudie le cheminement du postmodernisme (Foucault, Derrida...), en particulier de l'idée de déconstruction, dans sa remise en cause de la lutte de classes et de la perspective révolutionnaire, et son appropriation actuelle par certains milieux que l'on peut désigner comme « post-anarchistes ». Son analyse croisera celle de Nedjib Sidi Moussa, qui montre, dans *La fabrique du musulman*, comment une certaine « gauche radicale » a remis au goût du jour les notions de race et de religion en lieu et place de la question sociale.

Pourquoi parler aujourd'hui d'islamophobie ? Cette notion, qui mêle le religieux à la question du racisme, cache la réalité de ce dernier et peut mener à des confusions et à soutenir les religions. Or la religion, soutien indéfectible de l'oppression et des classes dominantes, sert très souvent à masquer l'exploitation qui est commune à l'ensemble du prolétariat. On déconstruit les rapports de domination pour ne garder que des identités qui nous assignent à une place, aussi marginale ou singulière soit-elle. L'assignation à une identité nie directement les choix individuels, mais aussi les rapports sociaux propres au monde dans lequel nous vivons. La lutte contre le racisme et le sexisme est nécessaire, mais sous un angle qui prenne en compte leur articulation avec le système capitaliste.

Les deux ouvrages nous questionnent sur les perspectives émancipatrices de telles luttes autour de la race, de la religion ou de l'identité, tandis que la restructuration du capitalisme se poursuit, que la lutte de classes n'a jamais été aussi actuelle, et que les divisions du prolétariat, l'atomisation bien réelle de celui-ci, laissent libre cours à la perpétuation de l'exploitation. Déconstruction et anti-islamophobie ne nieraient-elles pas toute perspective révolutionnaire ?

Ces questions et ce débat sont complexes, mais ils nous semblent nécessaires à l'heure actuelle. Afin de mieux appréhender ces interrogations, nous proposons une bibliographie indicative sur le site de la Rétive dans l'onglet « à lire, à relire ».